

PORTRAIT HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE
DE M. DE SAINT-MARTIN,
FAIT PAR LUI-MÊME.

1. J'ai été gai; mais la gaieté, n'a été qu'une nuance secondaire de mon caractère; ma couleur réelle a été la douleur et la tristesse, à cause de l'énormité du mal (Baruch. 2, 18.) et de mon profond désir pour la renaissance de l'homme. Aussi je ne suis gai que comme en passant, et parcequ'il ne pouvant pas toujours traiter mes semblables comme des hommes faits, je me sens porté à ne les traiter que comme des enfans: ce qui fait que je m'ennuie quand les gaietés sont trop longues, ou bien je deviens désagréable et dur par impatience, chose dont je me repens, et qui est très-opposée à ma manière d'être.

2. Tous les hommes peuvent m'être utiles: il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu.

3. Mon plus grand charme eut été de rencontrer des gens qui devinassent les vérités: car il n'y a que ces gens-là qui sont en vie.

4. Les mêmes personnes sont quelquefois révoltées de mon orgueil, et dans l'admiration de ma modestie: si ces personnes s'élevaient un peu plus haut, peut-être ne seraient-elles plus embarrassées sur mon compte: car ce que je sens est plus beau que de l'orgueil.

5. On ne m'a donné de corps qu'un projet.

7. Il y a eu deux êtres dans le monde, en présence desquels Dieu m'a aimé; aussi quoique l'un de ces deux êtres fut une femme (ma B.)^{*)}, j'ai pu les aimer tous deux aussi purement que j'aime Dieu, et par conséquent les aimer en présence de Dieu, et il n'y a que de cette manière-là que l'on doit s'aimer, si l'on veut que les amitiés soient durables.

*) La duchesse de Bourbon.

10. J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes, à ces paro-

les d'un prédicateur: *comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières, puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes?*

12. Tous les hommes auraient dû être des médecins les uns pour les autres; je crois que dans cette répartition de propriétés curatives, la mienne eut été de guérir les maux de tête. Quant aux maux de coeur, c'est Adam qui les a donnés à toute sa postérité: aussi a-t-il fallu une puissance bien supérieure à la sienne pour les guérir, c'est-à-dire qu'il a fallu le coeur de Dieu.

14. Je n'ai eu que deux postes dans ce monde: savoir, le paradis et la poussière; je n'ai pas su demeurer dans les postes intermédiaires; voilà pourquoi j'ai été si peu connu du plus grand nombre, et que ceux qui m'ont approché, m'ont toujours blâmé ou loué avec excès.

15. La nature de mon âme a été d'être extrêmement sensible, et peut-être plus susceptible de l'amitié que de l'amour.

24. La Divinité ne m'a refusé tant d'astral, que parce qu'elle vouloit être seule mon mobile, mon élément, et mon terme universel.

28. A l'âge de 18 ans, il m'est arrivé de dire, au milieu des confusions philosophiques que les livres m'offraient: il y a un Dieu, j'ai une âme, il ne faut rien de plus pour être sage, et c'est sur cette base-là qu'a été élevé ensuite tout mon édifice.

31. Mon vrai dissolvant au physique, c'était du lait: et, en effet, c'est avec du lait que plusieurs fois dans ma vie je me suis guéri de la fièvre.

32. Dès les premiers pas que j'ai fait dans la carrière qui m'a absorbé tout entier, j'ai dit: ou j'aurai la chose en grand, ou je ne l'aurai pas; et, depuis ce moment, j'ai eu plusieurs raisons de croire que ce mouvement n'était pas faux.

33. Il est bien clair que ma *croix* était un décret, puisque je ne pouvais ni l'éviter, ni la combattre; et c'est ainsi que doivent être toutes les croix, sans quoi on ne nous aurait pas dit de les porter.

36. Dans l'ordre de la matière j'ai été plutôt sensuel que sensible, et je crois que si tous les hommes étaient de bonne foi, ils conviendraient que dans cet ordre-là, il en était d'eux comme

de moi. Quant aux femmes, je crois que c'est communément le contraire, et qu'elles sont disposées naturellement à être plus sensibles que sensuelles.

39. J'ai bien senti que nous devons tout diviniser autour de nous, si nous voulions être heureux, et dans les mesures de la vérité; mais j'ai senti aussi qu'au lieu de remplir cette loi essentielle, nous matérialisons Dieu tous les jours, et que nous l'immolons sans cesse sur l'autel de tous les objets qui nous environnent.

45. Les livres que j'ai faits, n'ont eu pour but que d'engager les lecteurs à laisser là tous les livres, sans en excepter les miens.

50. Toutes les circonstances de ma vie ont été comme des échelons que Dieu plaçait autour de moi, pour me faire monter jusqu'à lui: car il ne voulait pas que je reçusse de joies, de consolations, de lumières et de bonheur réel, par aucune autre main que par la sienne, et son seul objet était que je vécusse et

que je demeurasse exclusivement avec lui. Vérité écrite, dès mon plus bas âge, dans ma destinée, et qui n'a fait que se développer à toutes les époques de ma vie.

56. Je n'ai rien de plus que les autres hommes; j'ai senti qu'eux et moi, nous étions tous les fils de Dieu seulement; j'ai eu tellement la persuasion de la noblesse de cet origine, que j'ai tâché de mon mieux de conserver quelques lambeaux de mon extrait baptistaire.

60. A la lecture des confessions de J. J. Rousseau, j'ai été frappé de toutes les ressemblances que je me suis trouvées avec lui, tant dans nos manières empruntées avec les femmes, que dans notre goût, tenant à la fois de la raison et de l'enfance, et dans la facilité avec laquelle on nous a jugé stupides dans le monde, quand nous n'avions pas une entière liberté de nous développer. Notre temporel a eu quelque similitude, vu nos positions différentes dans ce monde; mais sûrement, s'il s'était trouvé à ma place avec ses moyens et mon temporel, il serait devenu un autre homme que moi.

66. J'ai reconnu que c'était une chose très-salutaire et même très-honorable pour un homme, que d'être, pendant son passage ici-bas, un peu balayure de la terre.

67. Le ~~sentiment~~ filial a été dans mon enfance, un sentiment sacré pour moi. J'ai approfondi ce sentiment dans mon âge avancé, et il n'a fait que se fortifier par-là; aussi je le dis hautement, quelque souffrance que nous éprouvions de la part de nos père et mère, songeons que, sans eux, nous n'aurions pas le pouvoir de les subir et de les souffrir, et alors nous vertons s'anéantir pour nous le droit de nous en plaindre; songeons enfin que sans eux, nous n'aurions pas le bonheur d'être admis à discerner le juste de l'injuste; et si nous avons occasion d'exercer à leur égard ce discernement, demeurons toujours dans le respect envers eux pour le beau présent que nous avons reçu par leur organe, et qui nous a rendu leurs juges si même nous savons que leur être essentiel est dans la disette et dans le danger, prions instamment le souverain maître de leur donner la vie spirituelle, en récompense de la vie temporelle qu'ils nous ont donnée.

69. Ma faiblesse physique a été telle, et surtout celle des nerfs que, quoique j'aie joué passablement du violon pour un

amateur, mes doigts n'ont jamais pu vibrer assez fort pour faire une cadence.

71. La manière dont j'ai senti quelquefois que la prière devrait marcher pour être bonne, ce serait chaque acte de la prière de l'homme, fut un hymne ou un cantique enfanté de son coeur; c'est-à-dire qu'il devrait créer lui-même des poèmes, et non pas se contenter d'en lire.

76. J'ai vu les sciences fausses du monde, et j'ai vu pourquoi le monde ne pouvait rien comprendre à la vérité; c'est qu'elle n'est point une science, et qu'il veut toujours la comparer avec les sciences fausses dont il se berce et se nourrit continuellement.

86. C'est une douleur pour moi d'entendre parler si légèrement de ce sublime amour qui est le vrai et le seul terme de l'oeuvre; ils ne sentent pas que ce beau nom ne devrait se prononcer de notre part, que de la même manière dont il se prononce de la part de Dieu, c'est-à-dire, que par des oeuvres, des bienfaits, et des merveilles vivantes.

88. Il m'a été clairement démontré, qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, et l'autre où l'on parle sans s'entendre.

94. Je me livrais dans ma jeunesse :

Fais en sorte d'être assez heureux pour n'être jamais content de ce qui est vrai ;

Que peux-tu craindre ? tu as un point d'appui à tout instant sous la main ;

Tenir bon, c'est la vraie prière, en ce que c'est celle qui maintient toute la place en état ;

Ne me laisse pas faire le bien que je veux, et fais-moi faire le bien que je ne veux pas.

96. C'est une vérité qu'il n'y aurait pas assez de papier dans le monde, pour écrire tout ce que j'aurais à dire. Il y a 25 ans que j'ai eu cette pensée. Que serait-ce donc aujourd'hui que mes fonds se sont tellement accrus, que je me prosterné de honte et de reconnaissance pour la main bienfaisante et miséricordieuse qui veille avec tant d'attention sur moi, et qui ne craint pas de me combler de ses grâces malgré mes ingratitude et mes méchétés.

103. J'ai par le monde une amie comme il n'y en a point: je ne connais qu'elle avec qui mon âme puisse s'épancher tout à son aise, et s'entretenir sur les grands objets qui m'occupent, parce que je ne connais qu'elle qui se soit placée à la mesure où je désire que l'on soit pour m'être utile, malgré les fruits que je ferais auprès d'elle, nous sommes séparés par les circonstances: mon Dieu, qui connaissez les besoins que j'ai d'elle, faites-lui parvenir mes pensées, et faites-moi parvenir les siennes, et abrégez, s'il est possible, le temps de notre séparation.

109. L'espérance de la mort fait la consolation de mes jours; aussi voudrais-je que l'on ne dit jamais, l'autre vie: car il n'y en a qu'une.

111. J'ai une belle-mère à qui je dois peut-être tout mon bonheur, puisque c'est elle qui m'a donné les premiers éléments de cette éducation douce, attentive et pieuse, qui m'a fait aimer de Dieu et des hommes. Je me rappelle d'avoir senti en sa présence, une grande circoncision intérieure qui m'a été fort instructive et fort salutaire. Ma pensée était libre auprès d'elle, et l'eut toujours été, si nous n'avions eu que nous pour témoins; mais

il y en avait, dont nous étions obligés de nous cacher, comme si nous avions voulu faire du mal.

113. Dans une circonstance critique de ma vie où j'avais des torts, je me dis avec assurance: la vraie manière d'expier ses fautes, c'est de les réparer, et pour celles qui sont irréparables, de n'en être point découragé.

117. Dès mes premières années spirituelles, je me suis dit: c'est bien mâcher à vuide, que de courir après la matière; si Dieu ne pardonnait pas, où en serions-nous?

L'homme est un des arbitres de Dieu, c'est pourquoi il est aussi ancien que Dieu, sans qu'il y ait pour cela plusieurs Dieux.

Nous sommes tous veufs, notre tâche est de nous remarier.

Ce n'est que dans la tendance vers notre être que se fait la purification; tous ceux qui ne la sentent pas, n'expient rien; ils ne font que se tacher davantage.

Que les hommes sont aveugles de se croire en vie!

Qu'est-ce que c'est que l'homme, tant qu'il n'a pas la clé de sa prison?

Ne mets point ton argent dans une bourse, pour être plus prompt à faire l'aumône.

Ce qui est, est plus loin de nous que ce qui n'est pas.

Oh comme Dieu est petit! pourrait-on dire, il ne fait rien que d'une seule manière.

Les corps sont des êtres de vie, s'ils étaient des êtres vivans, ils ne mangeraient ni ne mourraient point.

Les hommes font servir le vrai au culte de l'apparence, pendant que l'apparence leur avait été donnée pour le culte du vrai.

Nos oeuvres sont la monnaie de nos lumières.

127. Lavater, ministre à Zurich, est un de ceux qui a le plus goûté *l'Homme de désir*. Il en a fait un éloge des plus distingués dans son journal allemand du mois de décembre 1790. Il avoue ingénument qu'il ne l'entend pas tout; et dans le vrai, Lavater eut été fait pour tout entendre, s'il avait eu des guides. Mais faute de ce secours, il est resté dans le royaume de ses vertus qui est peut-être plus beau et plus admirable que celui de la science. Et en outre, ce qu'il avait de science, il l'a un peu *prodigalisé* dans les livres. Peut-être me dois-je à moi-

même un semblable reproche? Cet homme respectable ne m'est point connu personnellement.

129. Le maréchal de Richelieu voulait me faire causer avec Voltaire qui mourut dans la quinzaine; une autre personne dont j'ai oublié le nom, voulait me faire causer avec M. Devoyer qui mourut aussi dans la quinzaine. Je crois que j'aurais eu plus d'agrément et plus de succès auprès de Rousseau; mais je ne l'ai jamais vu.

141. Mon âme dit quelquefois à Dieu: sois tellement avec moi, qu'il n'y ait absolument que toi qui sois avec moi: et cette parole n'est que la réelle expression de ce qui a été de tout temps le véritable désir de mon âme.

146. Je voudrais trois choses: 1°. Que l'homme n'oubliât jamais qu'il y a une autre lumière que l'élémentaire, et dont celle-ci n'est que le voile et le masque. 2°. Que l'homme se persuadât que rien ne peut et ne doit l'empêcher de faire son travail. 3°. Qu'il sentît que ce que l'homme sait le mieux, c'est ce qu'il n'apprend point.

160. Il serait bien malheureux pour l'homme, qu'après avoir passé par les misères de la vie, cela fût encore à recommencer : et tel est le sort de ceux qui se croient à leur place sur la terre. Car qui est-ce qui sera assez fort pour avoir ainsi touché cette boue sans se salir? Voilà ma doctrine foncière.

175. Homme, me suis-je dit quelquefois, tu as des peines, et tu as le pouvoir de prier ton Dieu! mais en même temps je me disais: comment les hommes n'auraient-ils pas des peines, puisque tous leurs soins ne tendent qu'à les dispenser de prier Dieu!

177. Je n'ai rien vu parmi les hommes qui ne me démontrât la vérité de leur principe: mais c'est sur l'objet qu'ils se trompent. Cependant il y a une proportion continue entre l'accroissement des forces spirituelles de l'homme et les obstacles successifs auxquels il est exposé; mais comme il ne met point ses forces à profit, et que les obstacles suivent constamment leur progression croissante, il est vaincu: à qui s'en plaindre? —

Alle Menschen wollen dasselbe! —

Sonntag, den 17. November 1822.

182. C'est du fond de mon être que je me suis dit souvent

que nous nous flatterons en vain de réussir en quoi que ce soit, si auparavant nous ne prenons pas la précaution de prier.

189. Il n'est pas difficile de reconnaître que les maux de la nature seraient si bien de simples apparences pour nous, que si nous étions fidèles à nos mesures, ils se guériraient très-souvent par de simples régimes, au lieu de ces remèdes violens que nous sommes obligés d'employer. C'est une expérience que j'ai faite plusieurs fois.

195. Une des raisons qui a secondé les obstacles matrimoniaux pour moi, a été de sentir que l'homme qui reste libre, n'a à résoudre que le problème de sa propre personne: mais que celui qui se marie, a un double problème à résoudre.

196. J'ai été ennemi de la science, à cause que j'aimais les hommes et que je les voyais égarés par elle à tous les pas. Les docteurs au contraire deviennent ennemis et rivaux des hommes, à cause de la science qu'ils n'envisagent que sous les couleurs de l'orgueil et de l'ambition terrestre. — Unendlich wahr und bestätigt find' ich das. Systeme sind Gebäude, worin sich die Erfinder, aber besonders die Jünger selbst einsperren; was sind sie eigent-

lich, solche Gebäude? Aus irgend einer Wahrnehmungsart Aufgeschichtetes, bis wieder zum Unbegreiflichen, Vorgefundenen hin. Sieht man aber nun nicht zu, daß aus jedem andern wahrhaften Zustand, oder Geistesblick, auch so verfahren werden darf, so ist der mißmüthige oder närrische Stolz — orgueil — gleich da; denn das innere rechte Bewußtsein, daß ein solches Gebäude nur eine bestimmte Verfahrensart des Geistes ist, bleibt solchem Bauherren doch nicht ganz aus: und so wird er unwillig, oder glücklich-eitel, je nachdem er närrischer ist, oder strenger gegen sich und Andere. Die sicherste Philosophie ist immer die, womit Fichte anfangt: die Gesetze zu suchen, nach welchen unser eigener Geist verfahren muß; und welches Goethe so schön in der römischen Elegie definiert: (Buch I. Elegie 7.)

Und ich über mein Ich des unbefriedigten Geistes.

Dürlre Wege zu spähn still in Betrachtung versank.

Sonntag, den 17. November 1822.

198. C'est une chose qui m'a été démontrée que les vérités sont de plusieurs ordres. — Göttliches Wort! Aber die Leute spielen sie einem immer aus einer Sphäre in die andere: und da soll man streiten! — J'en ai reçu que je ne pouvais dire à personne: j'en ai reçu que je pouvais dire à quelques-uns; —

so muß man falsch sein! — j'en ai reçu que je pouvais dire à plusieurs; j'en ai reçu que je pouvais dire à beaucoup: j'en ai reçu que je pouvais dire à tout le monde.

Kup den 17. November.

202. Il y a plusieurs probabilités que ma destinée a été de me faire des rentes en âmes: si Dieu permet que cette destinée-là s'accomplisse, je ne me plaindrai pas de ma fortune: car cette richesse-là en vaut bien d'autres.

206. La femme m'a paru être meilleure que l'homme; mais l'homme m'a paru plus vrai que la femme.

217. Comment aurais-je pu attendre des hommes qu'ils me vissent tel que j'aurais pu être? Ils ne m'ont même presque jamais vu tel que je suis. Aussi j'ai été souvent dans le cas de leur dire, (lorsque dans cette ignorance où ils étaient de moi, ils prétendaient me gouverner): j'espère bien que j'irai à Dieu, encore bien que vous vouliez m'y conduire.

229. Le bonheur dont mon âme a joui est tel que bien des gens ne pouvaient s'en former d'idée; et plusieurs l'ont attaqué,

sans se douter peut-être que ce fut par orgueil et par regret de n'être pas si heureux que moi.

232. Quand j'ai aimé plus que Dieu, quelque chose qui n'était pas Dieu, je suis devenu souffrant et malheureux. Quand je suis revenu à aimer Dieu plus que toute autre chose, je me suis senti renaître, et le bonheur n'a pas tardé à revenir en moi.

242. Le monde m'a donné une connaissance qui ne lui est pas avantageuse. J'ai vu que, comme il n'avait d'esprit que pour être méchant, il ne concevait pas que l'on pût être bon sans être une bête.

254. C'est par expérience que je peux dire que la nourriture journalière d'un homme de désir, est un petit morceau de bois de la *vraie croix*, infusé dans des larmes de prophète. Malheur à lui s'il passe un jour sans se repaître de cet aliment! il n'aura pas mangé son pain quotidien.

271. — Conduis-toi bien, cela t'instruira plus dans la sagesse et dans la morale, que tous les livres qui en traitent; car la sagesse et la morale *sont des choses actives*; — ce serait un

grand service à rendre aux hommes que de leur interdire universellement la parole, aus diesem Gesichtspunkt u. s. w.

La route de la vie humaine. — Poststraße! — est servie par des tribulations qui se relaient de poste en poste, et dont chacune ne nous laisse, que lorsqu'elle nous a conduits à la station suivante, pour y être attelés par une nouvelle tribulation. —

275. J'ai reconnu que pour l'homme, il n'y avait que deux manières de sortir de la vie; savoir: comme des insensés, avec orgueil ou désespoir, ou comme les sages et les saints, avec ravissement ou résignation. — Wunderthön; ravissement ou résignation. —

Auch den 17. November.

283, Et sagt, es sei ein großes Glück für ihn, daß die meiste Zeit die Menschen ihn nicht verstanden haben; sonst wäre er da mit ihnen geblieben, wo sie sich aufhalten mußten, und sie hätten ihn dann vielleicht verhindert, dahin zu gelangen, wo er mit Dingen zu thun hatte — d'atteindre à des choses que je ne pouvais entendre qu'avec Dieu et par le canal vivant de son instruction directe et intime. Großes Glück. —

310. Er sagt, in seinen Schriften hätte er genug gezeigt, wie sehr er einer Gebetsformel das Gebet, des innern Menschen vorziehe: aber dennoch habe er empfunden, wie manchmal ein Gebet in einer Kirche den Vorzug habe vor einem Gebet in der Einsamkeit und ohne Gefährten; und spricht dann weiter: Les temples sont pleins du magisme de la prière et du sacrifice. Ce magisme influe sur moi, et me rend en partie ce qui me manque. Les sorts se passent de ces secours. Fast dasselbe sagte ich neuerlich. — Auch Gebäude, gradezu ihre Verhältnisse, das Verschllossene und Abgeschlossene wirkt auf mich. Aber das „Opfer“ verstehe ich hier nicht, wie nirgend. Eine Creatur kann nur opfern müssen; nicht opfern wollen: kann das schön sein? gut kann es sein: nothwendig. Also Pflicht, aber kein Glück; keine Freiheit im Dasein: Einsicht allein macht sie nicht. — Frei im Einsehen sind wir; sonst noch nicht. Darum irren sich so Viele. —

Montag den 18. November 1822.

317. Il m'a été aisé de remarquer que les hommes passaient leurs jours à se cacher les uns devant les autres, mais avec cette différence que les insensés et les hypocrites cachent aux autres leur ignorance et leurs passions, au lieu que les sages leur cachent leurs lumières et leurs vertus.

Sehr wichtig über ihn selbst ist Folgendes:

319. Tous mes écrits ont prouvé que nous ne pouvions avoir quelque confiance en nos doctrines, qu'autant que nous avons mis notre esprit en pension dans les Écritures saintes. Il faut en excepter mon premier ouvrage, intitulé: *des erreurs et de la vérité*; parceque dans cet ouvrage, n'ayant pour but que de combattre la philosophie de la matière, je ne pouvais laisser voir le terme où je menais le lecteur, sans l'exposer à se dégoûter d'avance, tant les Écritures sont en discrédit parmi les hommes. D'ailleurs, j'ai été nourri de principes naturels; ce sont les seuls que l'on doit d'abord présenter à l'intelligence humaine, et les traditions qui viennent ensuite, quelques sublimes et profondes qu'elles soient, ne doivent jamais être employées que comme confirmation, parce que l'intelligence de l'homme existait avant les livres. —

Hier sind für den ersten Blick große Widersprüche. Das Verständniß — die intelligence — setzt er vor allen Büchern: aber den Doktrinen soll man nicht vertrauen, wenn man seinen Verstand nicht bei der Heiligen Schrift in Pension gegeben hat; deren erhabene tiefsinnige Traditionen man nur als Bestätigungen betrachten soll, eben weil des Menschen Geist vor allen Büchern da ist. Das geht rund herum: bloß weil er nicht sagen

will, daß in der Heiligen Schrift nur etwas von seinen großen Offenbarungen enthalten ist: und daß die Heilige Schrift von der Menge gar nicht so ausgelegt wird, wie von ihm, seinen Meistern und Jüngern.

Montag, den 18. November 1822.

323. J'ai vu que les hommes étaient étonnés de mourir, et qu'ils n'étaient point étonnés de naître. C'est-là cependant ce qui mériterait le plus leur surprise et leur admiration.

J'ai vu que l'enfant dédaignait et laissait au-dessous de soi les choses du monde qui occupent les hommes, pas ce qu'elles sont au-dessus de lui; mais j'ai vu aussi que les hommes qui ne sont que de grands enfants, en faisaient autant relativement aux lumières et aux vérités éternelles de la divine sagesse: et c'est-là ce qui a si souvent traversé mon âme comme avec une épée.

334. Mes ouvrages, particulièrement les premiers, ont été le fruit de mon tendre attachement pour l'homme, mais en même temps du peu de connaissance que j'avais de sa manière d'être, et du peu d'impression que lui font les vérités dans cet état de ténèbres et d'insouciance où il se laisse croupir. — — Ce ne sont pas mes ouvrages qui me font le plus gémir sur cette insou-

ciance, ce sont ceux d'un homme dont je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers, mon charissime Böhme. Il faut que l'homme soit entièrement devenu roe ou démon, pour n'avoir pas profité plus qu'il n'a fait de ce trésor envoyé au monde il y a 180 ans.

335. J'ai vu l'universalité des humains n'être occupés qu'à gagner ce qu'ils appellent leur vie: il m'a paru qu'ils auraient mieux fait d'appeler cela gagner leur mort: car ils ne remplissent leur objet qu'avec des choses mortes, et qu'avec des cadavres, et cela tant au moral qu'au physique.

338. Une des merveilles qui a le plus attiré mon admiration, est de voir combien il a fallu que Jacob Böhme eût une grande dose d'amour et d'eau vive, pour qu'elle n'ait pas été desséchée par la grandeur de son feu et de ses connaissances.

341. J'ai senti l'inconvénient qu'il y aurait de contempler continuellement la vie du mauvais côté. J'ai senti que cela pourrait décourager, et qu'il était bon de regarder aussi souvent la beauté de la vérité; parce que sa vue nous réjouit, nous élève et nous fortifie. D'ailleurs j'ai senti que l'homme ne devait mar-

cher qu'avec respect parmi tous les ouvrages de la nature, puisqu'il n'y peut faire un pas sans y trouver son Dieu. Enfin j'ai senti que ceux qui sont accoutumés à saluer les croix, devraient à tous les pas avoir le chapeau à la main, puisque l'universalité des êtres n'existe et ne se meut que par ce pivot. Ces trois idées sont de ma jeunesse; mais dans l'âge que j'ai actuellement, j'en ai reçu des démonstrations si consolantes, qu'elles font à la fois ma vie et mon bonheur. (1 février 1793.)

Er sagt (353), er hätte oft gern den Menschen gesagt, wie weit sie von ihrem Ziele gingen, und ihnen den Grund gezeigt, auf dem all sein Glück ruht, und worauf allein es gebaut werden kann. Aber wenn er bedacht hätte, wie sehr sie davon entfernt seien, auch nur diesen Weg der Wahrheit zu ahnden, et même de vouloir écouter la langue de son désir — des Menschen — und die Umwege, die noch zu machen sind um nur zu erkennen, welcher einen Weg er zu machen habe; so habe er sich nur in Gottes Arme geworfen, und zu ihm gebetet, de rappeler à ce doux foyer tous mes frères. —

364. Un abus que j'ai reconnu bien tard, quoique je l'ais pressenti presque toute ma vie, c'est celui où l'esprit de l'homme

est entraîné par les charmes des sciences humaines et *l'empire de l'oeil de ses semblables*. Ce danger est tel que l'homme ne se voit plus comme le seul terme de l'entreprise; et pourvu que sa gloire soit sauve et satisfaite, il ne croit pas avoir d'autre but à se proposer. Voilà ce vorace esprit du monde qui englutit journallement les humains, et qui les nourrit de ce poison corrosif dont il est à la fois le principe et l'organe. — —

365. Une vérité certaine, et que j'ai souvent répétée, c'est que l'on peut trouver Dieu par-tout: voilà pourquoi malheur à celui qui se décourage et qui laisse faiblir sa foi en Dieu, comme s'il cessait de croire à son universelle et souveraine existence. Mais c'est une vérité qui n'est pas moins certaine, que l'on peut perdre Dieu partout, si l'on n'est pas perpétuellement sur ses gardes. Voilà pourquoi malheur à ceux qui se laissent prendre aux trop nombreuses illusions dont tous les lieux de notre triste désert sont remplis.

367. Il m'est venu en pensée que le don qui m'était fait, était de nature à ne pouvoir s'exercer ici-bas, et que ce n'était que dans la région vraie que mon penchant pour la vérité pourrait se faire entendre. Il m'arrive, en outre, depuis quelque

temps de tels développemens et de tels apperçus, soit en lumières, soit en consolations, que je suis tenté de les regarder comme des provisions que la providence m'envoie, et des précautions qu'elle me fait prendre pour quelques grandes afflictions et angoisses qui pourraient me venir. Les momens actuels semblent en effet devoir en amener dans plus d'un genre. J'écris ceci à Amboise, le 25 avril 1798.

385. J'ai vu que l'image de la vertu plaisait aux riches et aux heureux du siècle, pourvu qu'ils fussent bien sûrs d'avoir tous les moyens d'être dispensés de la suivre. Mais enfin ce goût même qu'ils ont encore pour son image, est une étincelle de leur flambeau originel, et qui dépose en faveur de leur primitive nature.

398. Les tribulations de la terre, si elles m'ont fait murmurer quelquefois, m'ont appris aussi pourquoi la providence permettait qu'elles nous arrivassent, c'est que nous avons trop de penchant à croire que la terre doit être douce, et c'est pour nous apprendre qu'elle doit être amère. Le juste même doit se ressentir de ces tribulations, non seulement pour qu'il conserve le sentiment de cette amertume de la terre, mais aussi par une suite

de l'épouvantable dégradation des choses après le péché. Car lorsque Dieu a des plans par rapport à la terre, l'exécution en est douloureuse pour sa sagesse même qui se trouve alors comprimée et comme à l'étroit. Après cela, comment le juste oserait-il murmurer de se trouver aussi froissé à son tour, pour des maux qu'il n'aurait point faits?

404. Les hommes qui ne vivent qu'à la surface, n'ont que de petites peines et de petits plaisirs; ils sont aussitôt consolés qu'affligés, aussitôt affligés que consolés. Ce ne sont que des figures d'hommes. Aussi faudra-t-il que la vie de ces hommes-là recommence, lorsqu'ils auront quitté cette région visible et apparente, puisqu'ils n'auront pas vécu pendant le temps qu'ils l'auront traversée, *et c'est ce prolongement de temps* qui fera leur supplice, — wie jezt — parceque la combinaison de leurs substances ne sera pas dans une mesure si douce et si harmonieuse que dans ce monde, où tout est dans des proportions de miséricorde et de salut. — Das den' ich auch immer; und das ist meine einzige Art von Todesfurcht. Daß Unverhältnisse sich einfänden, die schwerer zu durchbrechen sind mit dem tief-ordnenden Geist; sowohl in dem — Haupt- — Begriff der Zeit, als sonst: und allerdings kann das entstehen, wenn man nicht fleißig

genug war; wie auch schon hier: man muß nachholen. Der wahre Glaube, die wahre Hoffnung, bestehen aber darin, daß es noch ganz anders kommen, und sein kann, als wie es uns vorzustellen vermögen: und dies ist mein festlichster Gedanke. Da ist Religion. Kein Bild; die leere Tafel; wo Bilder sind, schuf Gott unsre Welt, die für uns.

413. Les situations les plus ruineuses où je me sois trouvé dans ma vie, sont celles où je n'avois que moi-même pour maître et pour appui, et tout moi pour obstacle et pour adversaire. — Immer die Situation ist es.

Saint-Martin hielt unendlich viel von Rousseau: das freut mich in die Seele. Er spricht oft von ihm in diesem Buche. Einmal sagt er (423.): Rousseau était meilleur que moi, je l'ai reconnu sans difficulté. Il tendait au bien par le coeur; j'y tendais par l'esprit, les lumières et les connaissances. C'est-là ce qui nous caractérise l'un et l'autre. Je laisse cependant aux hommes de l'intelligence à discerner ce que j'appelle les vraies lumières et les vraies connaissances, et à ne pas les confondre avec les sciences humaines qui ne font que des orgueilleux et des ignorans. —

427. — Malheur à celui qui ne fonde pas son édifice spirituel sur la base solide de son cœur en perpétuelle purification et immolation par le feu sacré! —

Nachdem er von der Revolution sprach, und wem die Gräuel und wem nicht vorbeigingen, und von seinem Glück darin, fährt er fort (429.): Mais j'ai appris que personne de nous ne sait ce qu'il y a de caché au fond de notre être, si Dieu ne nous le révèle, et que ce qui occasionne quelquefois cette étonnante prédilection de Dieu pour certains hommes, c'est le grain de son propre désir qu'il lui a plu de placer en eux, et sur lequel portent tous ses regards et toutes ses attentions.

Dienstag, den 19. November 1822.

433. Quand je considère tous les élus de Dieu depuis le premier âge du monde, jusqu'à mon temps, je vois qu'il ont tous éprouvé la même douleur qui est de sentir la vérité leur rendre plus de biens et de magnificences qu'ils ne pouvaient en répandre autour d'eux. Ainsi, il faut de toute nécessité que tous ceux qui sont dans la carrière, s'attendent à ressentir les mêmes angoisses; il faut qu'ils renoncent à se trouver en mesure avec les hommes qui les environnent; il faut qu'ils s'abonnent à ne ren-

contrer de ces mesures justes, véritables et complètes que dans leur Dieu.

440. Les livres m'ont paru n'être que les fenêtres du temple de la vérité, et n'en être pas la porte; c'est qu'en effet ils ne font que montrer les choses aux hommes; et qu'ils ne les leur donnent pas. Or les hommes sont dans un tel état de langueur et de nonchalance, qu'il ne suffit pas de les amorcer, si on ne les entraîne de force. Ce n'est rien que de les attirer, il faut encore les tirer comme des charries pesantes et inertes; aussi le Réparateur qui était la voie, n'a point fait de livres, mais il a monté en haut sur la croix, afin d'attirer et de tirer tout à lui. (Cette pensée vaut à elle-seule bien des livres, selon moi.)

Der Unterschied von Menschen und Christen ist bei ihm hier sonderbar: (451.) J'ai observé combien les hommes se trompaient sur le bonheur de ce monde. Ce bonheur ne leur est accordé que pour qu'ils aillent plus loin et pour qu'ils montent. Au contraire, ils s'y arrêtent; ils font comme les chrétiens, dans les choses religieuses; ils prennent le moyen pour le terme, et quand ce moyen qu'ils prennent pour le terme leur est ôté, ils tombent;

au lieu que s'ils étaient montés plus haut, l'échelle pourrait se retirer, qu'ils resteraient encore sur leurs pieds. —

— Dienstag, den 10. December 1822.

453. J'ai senti qu'il n'y avait que deux manières de trouver la vérité; l'une, le silence absolu et plus exclusif même que celui des Pythagoriciens, pourvu que le désir interne soit allumé; l'autre, de parler toujours de cette vérité et de ne parler que cela etc. — Dies ist auch in der Region des Uebersichens sehr wahr. —

456. Combien de fois ai-je été à portée de faire une triste réflexion sur les humains, c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager, que ce fleuve fut desséché, espérant toujours que les eaux vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là? — Sische auf dem Bande sind zu bedauren. —

458. En considérant l'état de l'homme dans ce bas monde, et ma situation personnelle au milieu de tant de mortels dont je ne peux attendre aucun secours spirituel, et même à qui je n'en peux pas procurer, il m'est venu en pensée de me regarder là

où je suis comme le Robinson de la spiritualité, et obligé, comme lui, de pourvoir seul à ma *subsistance*, de me défendre des animaux voraces et d'employer sans cesse tout mon être à ma préservation et à mon entretien. Mais je me suis trouvé comme lui, une confiance qui me procure des consolations et une forte espérance, qu'un jour quelque vaisseau hospitalier viendrait me tirer de mon désert.

459. Peu de gens croiraient ce que je vais dire et ce que j'ai senti, c'est que dans les plus grandes tribulations et dans les plus grandes injustices que nous puissions éprouver, nous serions encore plus embarrassés de nos prospérités et de nos faveurs, que tourmentés par nos maux et nos désastres, si nous avions soin de contempler les secours puissans qui nous entourent et ne nous abandonnent jamais.

488. Ma secte est la providence; mes prosélytes, c'est moi; mon culte, c'est la justice; il y a longtemps que tel est le fond de toutes mes idées, de tous mes sentimens et de toute ma doctrine. Plus j'avance en âge, plus ces principes et ces mouvemens se fortifient en moi, parce que la nourriture que prend mon esprit, est absolument dans le même genre. Il n'est pas étonnant

que ce rapport et cette correspondance laissent en moi des effets qui leur soient analogues.

548. Le bien-être terrestre m'a paru si bien un obstacle au progrès de l'homme, et la démolition de son royaume en ce monde un si grand avantage pour lui, qu'au milieu des gémissens qu'occasionnait le renversement des fortunes pendant la révolution, par une suite de la mal-adresse et de l'ignorance de nos législateurs, je me suis souvent trouvé tout prêt à prier que ce genre de désordres s'augmentât encore, afin de faire sentir à l'homme la nécessité de s'appuyer sur son véritable soutien dans tous les genres.

553. Quand on me demande, si je crois aux revenans, je réponds que non, parceque je ne crois point aux *s'enallants*, attendu que malgré notre mort terrestre, nos esprits ne s'en vont réellement point, et que *c'est leur affection qui fait toute leur localité.* — Man kann es umkehren: die Lokalität bedingt ihre Affektion; diese letzte muß erst vorhanden sein. Der Gedanke ist aber brillant-gründlich.

Sonntag Vormittag, den 24. November 1822.

591. Heureux ceux qui n'arrivent qu'avec leurs larmes! J'ai l'espérance que telle sera un jour ma destination; c'est l'ensemble des développemens et des mouvemens de ma vie passée, qui entraîne mon esprit à ces conjectures.

592. Plus l'oeuvre qui m'appelle et qui m'attend est grande, plus elle me préserve de l'orgueil: car plus je sens qu'il m'est impossible de la faire moi-même.

Das ist sonderbar. - Saint-Martin, 603. Malgré les fautes et les imprudences que j'ai commises dans l'administration de mon talent, je me suis senti souvent un tel respect pour les hautes vérités (surtout dans le genre actif), que j'aurais quelquefois préféré de passer pour un homme vicieux et souillé, que pour un homme qui fut parvenu à ce haut rang. J'aurais voulu, pour ainsi dire, envelopper ces hautes vérités sous une écorce repoussante, pour les laisser ignorer au vulgaire et au temps, persuadé, comme je suis, que ni l'un ni l'autre ne sont dignes qu'elles leur soient connues et qu'elles approchent d'eux. Et c'est-là une de mes grandes douleurs dans ce monde: car Dieu sait si je les aime ces malheureux mortels, et combien je voudrais qu'ils connussent les véritables sentiers par-où ils devraient marcher. Il est vrai

qu'autrefois je mettais beaucoup de mystère pour leur parler de ces voies qui conduisent à la vérité; aujourd'hui je prends une route plus analogue à ma franchise, je montre le but tout de suite à ceux toutefois qui ne sont pas éraillés par les doctrines philosophiques; je le leur montre, en leur disant que ce n'est pas moi qui peux les y conduire, et je me trouve bien de cette méthode. — Ich glaube ihm, daß er etwas weiß: wenigstens, daß er das auch von sich glaubt; aber ist es möglich, sich mit Mythen und Fabeln zu balgen: und ewig den lieben Gott wie einen zu versöhnenden vorzustellen? — u. s. w. — und dann läßt er ihn wieder das Weltall fabriziren, wie ein Professor der Chemie in seinem Kabinet verfährt. Ganz unbegreiflich! Und noch unbegreiflicher von einem ehrwürdigen Karakter, einem Geist, der sich bis zu den unpersönlichsten, unpartheiischsten Gedanken schwingt. —

Sonntag Vormittag, den 24. November 1822.

(1825. Nun verstehe ich es anders.)

614. Je n'ai rien avec ceux qui n'ont rien; j'ai quelque chose avec ceux qui ont quelque chose; j'ai tout avec ceux qui ont tout: voilà pourquoi j'ai été jugé si diversement dans le monde, et la plupart du temps si désavantageusement. Car dans

le monde, où sont ceux qui ont tout? Où sont même ceux qui ont quelque chose?

626. La prière de l'Espagnol: *Mon Dieu, garde-moi de moi*, tient à un mouvement bien salubre quand nous pouvons le réveiller en nous; c'est celui de sentir que nous sommes le seul être dont nous devons avoir peur sur la terre; tandis que Dieu est le seul être qui n'ait peur que de ce qui n'est pas lui. On pourrait ajouter à la prière ci-dessus, la prière suivante: *Mon Dieu, ayez la bonté de m'aider à m'empêcher de vous assassiner.* — So dreift ausgedrückt, wie es Angelus nur immer könnte. Wie viel läßt sich darüber noch sagen! Wie melancholisch der ganze Satz. Und wie bestreitbar wieder; wie alle Sätze! „Wir sind das einzige Wesen, wovor wir Furcht haben sollten.“ Wir sind das einzige Wesen, welches wir kennen. Melancholisch! „Gott ist das einzige Wesen, das nur Furcht hat vor dem, was er nicht ist.“ Furchtbar! Zum Glück ist es ganz anders. Nichts, ist durchaus Nichts: und alles andere muß sich zum Guten gestalten.

Montag, den 25. November 1822. Vormittag.

631. Wie konsequent in einem stieren Irrthum: J'en veux bien moins à un idolâtre qu'à un déiste, parceque celui-ci abjure

et proscriit toute communication entre l'homme et Dieu, et que l'autre ne fait que se tromper sur le mode et l'organe de cette communication. — Wenn Einer alle Möglichkeiten in der ganzen Natur annimmt, als für uns noch unverständliche Mittelglieder zwischen uns und dem höchsten Bewußtsein, der schneidet alle Mittheilung ab, schwört sie ab, verbannet sie? Im Gegentheil; mich verlegt es, wenn man Gott sich immer denkt wie einen großen Souverain, dem man die Cour machen soll: das muß geschehen? — sogar die Weise und Art mag so unsinnig sein, wie sie will, wenn nur die Sache vor sich geht? —

(1825. Nun verstehe ich es anders.)

635. Il y a pour la prière un degré encore plus élevé que celui du No. 626. C'est de sentir que la seule prière que nous aurions à faire, ce serait de travailler continuellement à ne pas empêcher de prier en nous celui qui ne peut cesser de prier pour nous soit en nous, soit hors de nous: car c'est en nous qu'il aime le mieux prier, puisque nous sommes son oratoire; mais quand nous ne lui laissons pas l'accès libre, il va prier hors de nous, et il emporte sa paix avec lui. — Welch schöner Gedanke, sich als bewußter Altar, worauf gebetet wird, vorzustellen! Eine schöne Vorstellung! So sagt man von einem schönen thea-

traffischen Gedicht. So nennt man es geradezu. Ein Gedicht ist eine halbe Schöpfung: und darum ein Fest, ein Spiel: keine Arbeit; halbe Freiheit: mehr als man gewöhnlich denkt. So sehe ich diesen Gedanken von Saint-Martin an. —

642. Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le coeur.

648. Avant de nous livrer à des actes importants, nous aurions trois conseils à consulter: 1°. Si nous pouvons; 2°. si nous voulons; 3°. si nous devons. Malheureusement presque toujours ce sont les circonstances qui nous tiennent lieu de volonté ou de désir; et ce sont nos volontés et nos désirs, qui nous tiennent lieu de devoirs. Voilà pourquoi il y a si peu de choses dans l'ordre, et pourquoi il y a tant de déceptions et d'infortune parmi les hommes. — Man hält dies für sehr einfach; aber es ist stark und außerordentlich gesehen. Mir fällt aber dabei ein: „Erlaubt ist, was gefällt.“ Sollen und Wollen ist Eins; und sollte nicht gestört sein. —

Montag, den 25. November 1822.

(1825. „Si nous voulons“; ist so scharfsinnig und kundig!)

657. Bien des gens disent souvent qu'ils sont bien payés pour croire que notre royaume n'est pas de ce monde; mais ils ne disent cela que parce qu'on leur ôte leurs possessions et leurs jouissances dans ce monde, tandis que, pour parler juste, ils ne devraient dire cela qu'autant qu'ils auraient reçu en effet quelques portions des trésors de l'autre royaume. Il n'y a que ce moyen-là d'en faire la comparaison.

674. Une de mes plus utiles voies a été de viser constamment et opiniâtrement au *tout-à-l'heure*, au *tout-entier*, au *par-tout*, et au *perpétuellement*. Dahin zu zielen ist die Beschaffenheit der menschlichen Seele. Leider vergehen uns die Kräfte im Weltverkehr so oft dazu, (mir trotz der klarsten Überzeugung: das ist weil man nicht nur sich, sondern auch Andere zu zwingen hätte): für den Plan, den wir nicht machten und machen — ist gesorgt, wird müssen unwillkürlich nach dieser Regel verfahren. —

634. Je me suis dit quelquefois que l'homme était un être qui traversait sans parapluie la région orageuse de cette nature toujours remplie de tempêtes; et je me disais aussi avec la gaieté qui m'est assez ordinaire, qu'il y paraissait bien à sa frisure.

681. Dans mes gaietés je me suis avisé quelquefois de nommer l'homme *le sicrone* des régions divines et des curiosités universelles.

683. Quelquefois je me persuade que j'ai passé le monde, comme dans ma jeunesse, j'en ai passé de bonne heure la frivolité. Mais si, dans le vrai, j'ai passé le monde dans mon intelligence, je sens bien que mon homme de péché est bien loin d'être au-delà de ce monde, et qu'il en est presque toujours en-deça.

684. Parmi les douleurs spirituelles que j'ai si fréquemment éprouvées, et qui semblent être ma destination dans ce monde; il y en a une qui est comme journalière pour moi; c'est de voir les hommes si peu curieux de s'expliquer les choses. Cela me prouve, ou qu'ils n'ont point en eux le moindre désir au-dessus de ceux qui sont de la classe de la bête; ou que s'ils ont déjà quelques aperçus des vérités supérieures, il faut qu'ils les jugent bien mal de croire qu'elles s'arrêtent au point où ils sont parvenus, et qu'elles ne procèdent pas à tous les instans, et n'engendrent pas sans cesse d'elles-mêmes des vérités nouvelles. — Die gesunden Wahrheiten antworten aber nicht immer, und höchst selten; man mag fragen wie man will. Doch ist ewiges Fragen

recht, und nützlich; „der Mensch ist eine Frage, — sagte ich schon lange. —, wenn er unschuldig ist.“ —

Dienstag Vormittag, den 26. November 1822.

.....Wunderschönes Wetter.

685. On me dit toute la journée dans le monde: telle idée, telle opinion, sont reçues. On ne sait pas qu'en fait d'opinions et d'idées philosophiques, j'aime beaucoup mieux les choses qui sont rejetées, que celles qui sont reçues. — Alle Meinungen und alle Ideen sind philosophisch: es giebt gar keine andere: wenn man auch annimmt, sie könnten sich manchmal auf Gegenstände beziehen, die nicht philosophisch wären; Grade den Umgang und das tägliche Leben betreffende Meinungen sind verdorbt, verderben sich leicht, weil sie nicht philosophisch genug behandelt werden, und müssen, immer wieder an's Sonnenlicht gezogen und vermorfen werden; eben wie untauglich gewordene Nahrung, Speise und Trank. —

690. En causant un soir avec Mr. C. P. je lui dis que la raison pour laquelle je me jettais avec tant d'ardeur et si exclusivement dans ma voie supérieure et providentielle, c'est que par moi-même j'étais l'être le plus chétif et le plus dénué qui fut

au monde, et que sans cette voie si dominante et si impérienne pour moi, je n'aurais absolument rien. Il y en a qui sont traités autrement que moi, et comme, dans leur *qualité d'hommes*, on leur a donné plus qu'à moi, ils n'ont pas *besoin de remonter* si haut que moi pour trouver leur subsistance. Mais ce que je fais pour mon compte, j'engage aussi beaucoup les autres à le faire pour leur plaisir et leur bonheur. Voilà un de mes traits les plus réels. — In ihrem Menschenstand, dans leur *qualité d'hommes*, ist hier außerordentlich bedeutend: er fühlt sich bestimmt in zwei Zuständen; als beauftragter Geist; und als Mensch, in allen menschlichen Bedingungen; dies fühlt er als Resultat seiner persönlichen Beschaffenheit; es ist aber nicht minder ein Resultat seiner Einsicht; und er würde gemäht haben, ein so begabter und nicht anders ausgestatteter Mensch zu sein. Der menschliche Verkehr mit Menschen, und der Leidenschaften und Bedürfnisse im Einzelnen, wenn er ihnen auch abzuhelpen wüßte, ist weder das Feld seiner Wahl, noch hat er Gaben und Bedürfnis dazu; es zu bebauen; und glücklich ist er zu nennen, da er auf die Weise begibt ist, die er selbst für die anerkennt, die zum Würdigsten, Wichtigsten und Glücklichsten führt. Anders Begabte wird er aber wohl nicht überreden können, für „Glück

und Vergnügen“ zu thun, wozu ihn sein Innerstes, das deutlich-Erkannte treibt. —

603. Quand je paraîtrai devant le tribunal de Dieu; je lui dirai: je sais que j'ai été souillé, que j'ai mille fautes à me reprocher, et qu'il est impossible que vous ne me fassiez pas subir toutes les rigueurs de la purification. Mais je sais aussi que vous m'avez envoyé mille faveurs et mille beautés qui ne sont que vous-même, et qui se sont tellement combinées avec moi, qu'elles et moi ne faisons plus qu'un, il est donc impossible que vous me rejettiez à jamais de votre face: car si vous m'en rejettiez, il faudrait que vous vous en rejettassiez vous-même. — Wunder schön! Das schönste intimste Bewußtsein. Wie ist es aber möglich, nach solchen Zuständen, Gedanken und Überzeugungen, als der Gedanke: „Die Gnade, Güte und Gunst, die Gott ihm zuschickte, ist er selbst“ u. s. w. sich wieder zu Unterthansstand gegen Gott zu setzen, und den kleinsten Meinungen beizutreten? Gott muß gar nicht bewerthet werden überhaupt: nicht als Person, die Recht oder Unrecht haben kann. Unser Stülpchen Wissen! — Das zeigen zum tausendstenmale auch wieder die kühn klingenden drei letzten Zeilen. Alles kindisch! Ungelung!

bung! Verstummung in unsern armen Gedanken! Dahin müssen wir. —

Dienstag Vormittag, den 26. November 1822.

694. Il y a un nombre infini de gens qui ne peuvent prier sans image et sans crucifix. *Ils ne savent pas que la seule image qu'il nous soit permis et utile de contempler, c'est nous*, comme étant les seuls qui soyons l'image de Dieu. Ils ne savent pas non plus que ce n'est pas devant les yeux, mais dans le coeur, que nous devrions chercher à avoir le crucifix, que même nous devrions chercher à y avoir le crucifié, afin de pouvoir en chasser le crucifiant. — Wie tiefinnig und daher vielbedeutend! Wir wissen nichts, als uns; wir können nichts, als uns gut machen; immer wieder ordnen, unschuldig werden. Wissen und Sein ist ganz Eins. Wir selbst sind uns ein Bild: und werden wir ein anderes vor uns haben, so werden wir anders sein: intimer, absoluter, zusammenhängender, verständlicher. —

Dienstag Vormittag, den 26. November 1822.

708. Voulez-vous que votre esprit soit dans la joie? faites que votre âme soit dans la tristesse.

722. Quand les hommes du monde, voient un homme de Dieu avancer dans les voies, ils rient de lui; quand un homme de Dieu voit les gens du monde avancer dans leurs mesures fausses et nulles, il pleure, il implore sur eux la miséricorde.

727. Sagt er: Il n'y a qu'un mal que Dieu compte; c'est celui qui nous tient éloigné de notre centre, *et qui nous empêche d'y tomber comme nous y tomberions par notre propre pente*, si nous ne cherchions pas continuellement à accumuler les obstacles. — Sehr schön! daß wir natürlich nach dem Centrum durch unsere Neigung wollen: wir wollen es aber immer: was, als Irrthum, könnte uns auch abhalten? —

740. *J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parceque j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisoit pas de bruit.*

752. — — L'homme de matière n'est toujours que trop prêt à se faire roi; mais presque toujours les souffrances ne font autre chose que de donner jour à des murmures, à des blasphèmes,

quand on n'a pas eu le bonheur de connaître les souffrances de l'esprit les premières. — Ich glaube, er meint Geisteszweifel. —

Dienstag, den 26. November 1822.

760. Une personne, dont je fais grand cas, me disait quelquefois que mes yeux étaient doublés d'âme. Je lui disais moi, que son âme était doublée de bon Dieu, et que c'est-là ce qui faisait mon charme et mon entraînement auprès d'elle.

775. Les hommes devraient s'aider mutuellement à corriger leur mauvaise destinée, et ils ne font, au contraire, que s'en punir les uns les autres.

776. J'abhorre l'esprit du monde, et cependant j'aime le monde et la société. Voilà où les trois quarts et demi de mes juges se sont trompés.

780. Les faiblesses retardent, les passions égarent, les vices exterminent.

785. C'est souvent moi qui ai été obligé de commencer à

aller chercher Dieu; mais c'est une chose certaine que jamais ce n'est lui qui m'a abandonné le premier.

795. Pour prouver qu'on est régénéré, il faut régénérer tout ce qui est autour de nous.

799. Oui, Dieu, j'espère que, malgré mes fautes, tu trouveras encore en moi de quoi te consoler.

801. Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire qu'il soit ici-bas pour son propre compte, au lieu d'y être pour le compte de Dieu. — Nach einer höheren Einsicht, nicht nach unserer: aber für unsere Rechnung so gut, als für eine andere. —

836. Je n'ai trouvé la paix que lorsque je me suis élevé assez vers le monde des réalités, pour pouvoir le mettre en parallèle avec le nôtre, et me convaincre par-là que ce monde terrestre, temporel, politique, social, n'était *qu'une figure*. Das hab' ich auch schon gedacht: der menschliche Geist ist nur mit einer Wissenschaft abgefahren; und begreift von allem, was ihm vorkommt, nur eine Seite; alles macht eine Figur. —

867. J'ai senti et je dois avouer qu'il n'y a d'indispensable pour l'homme que ce qu'il peut et doit faire, sans aucun secours des hommes et des circonstances. Voilà pourquoi la vérité est la plus simple et la plus facile de toutes les sciences.

886. Souvent de n'être pas un monstre, cela suffisait pour que je me crusse sage. Qu'est-ce que c'est que l'homme!

928. Il n'est pas pour moi ce proverbe commun: dis-moi qui tu vois, et je te dirai qui tu es; car j'ai presque toujours été obligé d'être le contraire de ceux que je voyais.

930. — — Les vertus de l'homme et sa bonté sont si peu de chose, que je ne voudrais presque pas qu'on en parlât, d'autant qu'on doit les supposer nécessairement, si l'on marche dans la ligne, et qu'elles sont une condition, *sine qua non*. —

931. J'ai vu la marche des docteurs philosophiques sur la terre; j'ai vu que par leurs incommensurables divagations, lorsqu'ils discutaient, ils s'éloignaient tellement de la vérité, qu'ils ne

se doutaient seulement pas de sa présence; et après l'avoir ainsi chassée, ils la condamnaient par défaut.

943. A la manière dont les gens du monde passent leur temps, on dirait qu'ils ont peur de n'être pas assez bêtes. — Jeder macht es etwas so. — So auch mit der Zeit. —

952. J'abhorre la guerre, j'adore la mort.

980. Les gens du monde croient qu'on ne peut pas être un saint, sans être un sot. Ils ne savent pas, au contraire, que la seule et vraie manière de n'être pas un sot, c'est d'être un saint. Der beste Rath. —

981. Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit, il faut avoir de la spiritualité.

1064. L'étude et la pensée sont une affaire de besoin pour moi, et nullement une affaire de vanité. Je n'ai point assez de connaissances pour flatter mon orgueil scientifique, mais je suis

mal à mon aise quand je laisse jeûner mon esprit; voilà le mobile de mon goût pour les études et les spéculations. —

1077. Il vaut mieux faire le gentilhomme bourgeois, que le bourgeois gentilhomme. — (Encore un avantage pour le gentilhomme.)

Freitag Vormittag, den 29. November 1823.

1085. Dans mon enfance je ne pouvais me persuader que les hommes qui connaissaient les douceurs de la raison et de l'esprit, pussent s'occuper un instant des choses de la matière. Ma pensée est encore la même, quoique je sois bien loin de prétendre que ma conduite et mes actions aient été toujours conformes à des sentimens si élevés, etc. In der verständigen Kindheit hat man auch noch die besten Kräfte bei einander; hauptsächlich weil man dann noch kein gemeines Verhältniß zur Welt hat, und sie noch keine gemeine Ansprüche an uns macht. Wie kann man zwei sich widersprechende Zustände kombinieren, ohne Modifikation: wenn der eine Zustand wir selbst sind: wir, als gerechter Anspruch; zu freiwilligem Empfinden, Erkennen, Wählen; welches alles nachher verläugnet werden soll; nicht nur verheimlicht

und zum Schweigen gebracht; da flüchtet die Unschuld bloß in's Wissen. Nämlich sie hat kein anderes Asyl. —

1086. Ordinairement les auteurs font leurs livres comme ne faisant que cela, et moi j'ai été obligé de faire les miens comme ne les faisant pas. Je pourrais dire même que je ne fais mes livres, que comme on rend un lavement. Voilà pourquoi ils sont si négligés et si peu attrayans pour le monde. — So sonderbar dies auch ausgedrückt ist, so sagt Goethe in seinem Leben doch dasselbe, wenn er erzählt, einen Gegenstand des Nachdenkens, eine ihn beschäftigende oder quälende Ansicht, einen Gemüthszustand, habe er immer in eins seiner Werke niedergelegt, und wie er sie gleichsam dadurch los ward; und sich dann wieder frisch und gesund fühlte. —

Freitag, den 29. November 1822.

1093. Ceux qui ont de l'âme, prêtent à mes ouvrages ce qui leur manque. Ceux qui ne les lisent point avec leur âme, leur refusent même ce qu'ils ont.

1105. J'arrive à un âge et à une époque où je ne puis plus frayer qu'avec ceux qui ont ma maladie. Or, cette maladie

est le *spleen* de l'homme. Ce *spleen* est un peu différent de celui des Anglais. Car celui des Anglais les rend noirs et tristes, et le mien ne rend intérieurement et extérieurement tout couleur de rose.

1123. Jesus-Christ disait à ses apôtres qu'ils pouvaient faire les mêmes œuvres que lui et même de plus grandes. Ce n'était pas leur dire que tous les dons pouvaient appartenir à chacun d'eux, puisque nous voyons, selon St. Paul, que le même esprit partage ses dons entre les différens hommes. Mais chaque homme, depuis la venue du Christ, peut, dans le don qui lui est propre, aller plus loin que le Christ. — *Alle Menschen könnten original erscheinen; so gut als sie es eigentlich sind. Christus liebte das Fortschreiten; und sie wollen's ihm abstreiten; aber aus seiner Religion ward eine protestantische; und die protestirt immer fort! Wir haben uns gar nicht zu bekümmern, wohin! —*

1135. Ma tâche dans ce monde a été de conduire l'esprit de l'homme par une voie naturelle aux choses surnaturelles qui lui appartiennent de droit, mais dont il a perdu totalement l'idée, soit par sa dégradation, soit par l'instruction si souvent fautive de ses instituteurs. Cette tâche est neuve, mais elle est remplie de

nombreux obstacles, si elle est si lente que ce ne sera qu'après ma mort qu'elle produira ses plus beaux fruits. Mais elle est si vaste et si sûre, que je dois grandement remercier la providence de m'avoir comme chargé de cet emploi, que je n'ai vu jusqu'ici exercer à personne, puisque ceux qui ont enseigné et qui enseignent tous les jours, ne le font qu'en exigeant la soumission, ou qu'en racontant des faits merveilleux. — Was meint er hiermit? Das Unterstrichene verstehe ich. Ist wieder vertheidigt er die geschehenen Wunder! —:

**PENSÉES TIRÉES D'UN MANUSCRIT
DE SAINT-MARTIN.**

INCONSÉQUENCES.

Il y a des hommes qui croient en Dieu, et qui cependant ne veulent pas qu'il y ait d'autres principes que les faits. D'après leur doctrine, il faudrait que leur Dieu même ne fut que le résultat des faits. C'est une extrême inconséquence. Je veux bien néanmoins leur accorder que Dieu est le résultat d'un fait, mais c'est d'un fait qui se fait lui-même, et qui, comme tel, est le principe de tous les faits. — Das Absolute. —

DE LA SOIE.

Elle est douce, et il n'y en a que de blanche et de jaune. Elle est le produit d'un insecte qui ne se nourrit que des feuilles d'une plante douce, qui passe par les quatre états d'oeuf, de ver, de chrysalide et de papillon, qui par conséquent termine son cours dans la lumière où il l'avait commencé. En voilà assez

pour occuper et remplir la pensée de l'observateur. La soie de l'araignée et de la chenille n'a que des couleurs bâtardes.

Les larmes sont le transparent et l'intermédiaire de l'esprit, comme l'eau est le transparent et l'intermédiaire de la lumière.

Rien n'éclaircit l'esprit comme les larmes du cœur; c'est-là ce qu'il attend sans cesse pour se montrer. Cela tient à la grande-base universelle de l'origine de l'eau et de celle de la lumière, qui ne peut se montrer tant que la coagulation subsiste, et que l'astringent ne se résout pas en fluide doux, comme on le voit dans le tableau des nuages. Aussi, voilà pourquoi il a été dit: *Beati qui lugent!*

Les hommes sont comme les enfans que l'on ne peut intéresser à la vertu que par des contes, et qui ne peuvent rien comprendre aux choses de l'intelligence.

Die Intelligenz muß sich auf etwas beziehen können; wir müssen Bilder, Gegenstände haben, diese Welt; das sage ich immer. Dies ist der Wis, in dem wir gefangen sind.

Donnerstag, den 5. December 1822, Vormittag. Sanftes, sonnendurchbrochenes Wetter.

Auch Donnerstag, den 5. December.

Er spricht von den Lehrern der Litteratur und der Naturwissenschaften; beider Wissenschaft, sagt er, beschränke sich auf Nomenklaturen; und lehre uns nur, in welche Klasse wir diese oder jene Produktion der Gedanken, oder diese oder jene Pflanze oder Mineral zu setzen hätten u. s. w. Ce n'est pas — fährt er fort, — de savoir les noms factices des êtres, ni la place que nous devons leur donner qui est important, mais c'est de savoir d'où ils viennent, où ils vont, et ce qu'ils viennent faire en se montrant à nos yeux. — Das gefällt mir ungemein! — Die facticen Namen der Dinge, die ganze Sprache, sucht mit den Adjektiven, die ächten.

Dieu est tout. L'esprit est la langue de Dieu. La science est la langue de l'esprit, les doctes ne devraient être que la langue de la science: mais les savans vulgaires, — sagt er weiter, — ne me paraissent en être que les écrivains; encore malheureusement dans ces écrivains-là y a-t-il nombre de fautes d'orthographe, comme dans les enseignes de boutique. — Das Erste ist sehr schön: und es ist auch wahr, daß alle Menschen docte sein wollen; sie müssen es sein wollen. —

Il est impossible que les grands développemens qui se communiquent à l'homme, n'aient pour objet que la satisfaction de son intelligence et l'agrandissement de ses connaissances, d'autant qu'il y a telles vérités manifestées sur la terre qui sembleraient ne devoir appartenir à l'homme, que quand il sera dans la région future. Sûrement, c'est pour qu'il entre dans la réalisation effective, que ces trésors lui sont ouverts: car on ne lui montre les choses comme elles sont, qu'afin qu'il se détermine à se mettre à l'oeuvre, afin de concourir, autant qu'il le pourra, à faire qu'elles soient comme elles devraient être. — Es ist wahr, unsere Erkenntnisse sind nur stückweise, und als ob mitten hinaus etwas daran fehlte; dies ist eben mit unsern Genüssen so, und scheint zusammenzuhängen: weil heimlich, Genießen auch nur Erkennen ist; ein Finden. Es sind ganze Stücke einer andern Ordnung der Dinge unter unserer; das dringt sich öfters schon ohne Nachdenken auf, Blumen, Musik, Gerüche, Scheine, Erinnerungen u. s. w. Harmonieen in der Musik, Proportionen im Bau, Gerüche, scheinen sich auf Unbekanntes zu beziehen; erinnern an etwas Herrliches, welches man nicht kennt. Wir sind wie eingesperrt in unsern Sinnen: z. B. wir hören nur sieben Töne u. s. w.

Und nun, Wig, mache Musik! Wig ist wirklich wie ein fremder Dämon; ein Spiritus aus und über der Seele.

Sonntag, den 1. December 1822. Abends.

(December 1825. Jetzt verstehe ich dies noch anders.)

Donnerstag, den 5. December 1822. Vormittag. Sonnenschein.

Er spricht von der sensibilité; und vertheidigt sie: nämlich die gottähnliche; die für Andere. „Et, en effet, cette sensibilité divine est tellement l'exclusif, *unum necessarium*, que, sans elle, nous ne sommes que des cadavres, c'est-à-dire moins que des pierres, parceque des pierres sont dans leur loi: elles sont ce qu'elles doivent être, et l'âme de l'homme ne doit jamais être cadavre.“ Das ist auch die größte Seelenangst, wenn man sie uns dazu machen will! Angst wurde schon durch „Enge, beengt“, erklärt: keinen Raum lassen zum Leben, zum sich Außern, zur That. — Wie schwach die Sprache in unserm Kopf! Lauter Ausdrücke von Etwas, wovon wir wissen, und es nicht ausdrücken können: heimliche Angst: beständige; die wir wegzuschaffen suchen.

Le seul mérite qui se trouve dans les prospérités et les joies de ce monde, c'est qu'elles ne peuvent pas nous empêcher de mourir. — *Wichtig. Abgesehen von der Denkungsweise.* —

La paix se trouve bien plus dans la patience que dans le jugement; aussi il vaut mieux pour nous être inculpés injustement, que d'inculper les autres, même avec justice. *Schön! und friedlich. Geduld, ist nichts als Warten; und Warten, ist auf Leben warten: den Tod mit Bewußtsein tragen.* —

Crois-tu avoir le droit de te réclamer à ton principe? tu as tout. — *Wie wunderschön gesagt. Einziger schönster Trost! heimlichste Zuflucht; sicherste, Unser Vernünftigstes im Dasein als Bürge dafür.* —

Si, après notre mort, ce monde-ci ne doit plus nous paraître qu'une féerie; pourquoi ne le regarderions-nous pas comme tel dès-à-présens? la nature des choses ne doit point changer. — *Das kann ich auch umkehren, und die Welt muß bleiben: und, daß sie uns so erschien, bleibt auch: und unser Zwang, daß sie uns erscheine, wie wir sie sehen, ist unser Recht.* —

Crois-tu avoir le droit de te réclamer à ton principe? tu as tout. — Réclamer ist nicht das richtige Wort. Dazu gehört Versprechen, Kontrakt. Er, Saint-Martin, will aber das Recht in der Güte, Weisheit und Intelligenz finden; und dann ist das Wort auch recht.

Si, après notre mort, ce monde-ci ne doit plus nous paraître qu'une féerie; pourquoi ne le regarderions-nous pas comme tel dès-à-présent? la nature des choses ne doit point changer. Wir werden nach dem Tod sehen, oder sehen können, daß diese Feerei von Welt real für uns war; und dies wird wahr bleiben.

Les docteurs décrivent la nature, il n'y a que les sages qui l'expliquent. — Das wäre schön.

Das paßt aber schön darauf: Chasse de toi tous les vices; développe envers ton prochain toutes les vertus; demande à Dieu tous les secours: c'est par-là que tu rempliras la tâche de l'homme.

Ne gémissiez point de ce que l'on dit que le lien conjugal est indissoluble; mais pleurez de ce que vous ne le connaissez

point. Der Verlauf der Zeit kann weder Wichtiges noch Unrichtigewesenes ändern; es mag auch noch so oft gedacht werden. —

Vous êtes étonné que Dieu puisse gouverner un homme et l'inspirer; et vous ne l'êtes pas de le voir gouverner et régir en tout les plantes et les animaux. — Novalis sagt: nur Geister können gezwungen werden. —

Le bonheur conjugal est que la femme sache sentir la prééminence de l'homme, et que l'homme possède la vertu *dominante*. Das glaub' ich. Das ist wahrhaftig wie Ironie! und paßt so schön auf alle Verbindungen und Verhältnisse: sie müssen erkannt werden; und sind sie richtig befunden, werden sie schön sein. —

Homme, pense donc à la sublimité de ta destination. Tu as la gloire d'avoir été choisi pour être le siège, le sanctuaire, et le ministre des bénédictions de notre Dieu, et ton coeur peut se nourrir de ces délicieux trésors, en même temps qu'il peut les verser dans ses semblables. — Wieder das Wunder der Mittheilung! Ja, wie Flammen sind wir; Einer kann den Andern ent-

zünden; Einer des Andern Verständniß beleben, das Herz flott machen, wahrhaft beglücken. —

Don 23. November 1822.

Man mag dies verstehen, wie man will; es ist göttlich, daß der Mensch aus seiner Brust einem andern Menschen wohlthun kann; wäre es auch nur durch Antheil, Theilnahme und Güte: schade, daß sie's beinah nie einander erlauben!

Donnerstag, den 5. December 1822.

Dieu était seul, quand il a formé l'homme; il veut aussi être seul à l'instruire. — Man lernt nur tief in seiner Seele; bei Gott. — Nur Gott gegenüber und allein mit ihm, erfährt man etwas Neues. —

Sonnabend Vormittag, den 23. November 1822.

Si nous avons le courage de faire volontairement ce sacrifice continuel — welche Forderung! — et sincère de tout notre être, on ne nous enverrait pas les épreuves, les contrariétés et les maux que nous subissons pendant notre vie; aussi nous serions toujours au-dessus de nos sacrifices, comme était le réparateur,

au lieu que nous sommes presque toujours au-dessous. — Über das Opfer; das ist schön. Darüber läßt sich viel sagen.

Sonntag Abend, den 1. December 1822. Mit Kopfschmerzen.

Les générations sont tellement déviées, que l'univers n'est rempli que l'adultères. Vielfältig wahr. So etwas hab' ich oft gedacht. Keiner weiß mehr, was ihm eigentlich gefällt: und niemand achtet darauf, wenn er's weiß. —

Sonnabend, den 23. November 1822.

Avec quelle vivacité deux gouttes d'eau se réunissent, quand l'instant de leur contact est arrivé! ô vérité! ô âme de l'homme! votre union future doit encore être plus active, quand le moment sera venu de vous rapprocher. Liebenstwürdig! —

PENSÉES EXTRAITES D'UN MANUSCRIT DE SAINT-MARTIN.

2. Réjouis-toi lorsque Dieu t'éprouve, c'est un signe évident qu'il ne t'oublie pas. Es ist wahr; nach einem großen Leid hat man mit Gott verkehrt: so großes Glück, um dadurch mit ihm zu verkehren, kommt nicht vielen Menschen zu: in den Pausen, wo nichts zu thun, und zu kriegen — guerroyer — ist, muß der

Geist ausgeschiedt werden; wie auf die Jagd. Wie Krieger thun, während dem Frieden. —

4. La postérité humaine est si bien destinée à expier pour le premier homme, ou pour son père, que dans le monde même, nous portons les tâches de nos proches, tant au moral qu'au temporel. — Wie grausam! Das Unverständliche oder Unverständene ist es für uns. Jetzt aber wird mir dies etwas verständlicher. Gewisse Dinge verstehen alle Menschen: schon jetzt, als wären sie Eine Person nur, und hätten Ein Verständniß: in diesem sind sie schon Eins. Dies ist ihr Band, sonst wüßten sie nichts von einander, und die große Voraussetzung, worauf die Sittlichkeit ruht, und worin sie wirkt. Die Voraussetzung, einer noch andern, als unsern Persönlichkeit.

7. Primitivement, la tête devait être réglée par le coeur: elle ne devait servir qu'à l'agrandir — se ist es auch —. Aujourd'hui la tête de l'homme règne sur son coeur, tandis que c'est au coeur que le sceptre devait appartenir, c'est-à-dire que l'amour est supérieur à la science, attendu que la science ne doit être que le flambeau de l'amour, et que le flambeau est inférieur à celui qu'il éclaire. — „L'amour est supérieur à la science,“

Kann man nicht ganz eigentlich sagen; da science nur Wissen ist; die Gedanken legen ihr Wissen in's Herz; durch Gedanken weiß man; sie sind das Maß, woran Wissen abgemessen wird; das Herz glaubt ihnen, ihrem Resultate. Diese zwei Fakultäten sollten Eine bilden. Das vermiffen wir; und wie viel fehlt uns, was wir nicht vermiffen! —

(1825. Verstehe ich dies anders.)

9. Si de Dieu des hommes leur ressemblait, je serais athée tout à l'heure.

13. Si nous pouvions parvenir à n'avoir plus de volonté, comment y aurait-il des contradictions et des chagrins pour nous? Ils pourraient nous environner, mais ils ne se feraient jamais sentir d'une manière fâcheuse, puisqu'ils ne trouveraient point en nous de base où s'appuyer. — Diese Basis aber sind wir selbst; aus ihr besteht wir. —

16. La nature est faite à regret. Elle semble occupée sans cesse à retirer à elle les êtres qu'elle a produits. Elle les retire même avec violence, pour nous apprendre que c'est la violence qui l'a fait naître. — Geheimniß. Ein Stück aus dem Gebäude,

woraus die Geheimnisse unserer Religion genommen sind: aber es gefällt mir, weil es doch den Zwang, den wir merken, deuten will. — Alle Vorstellungsweisen, deren der Mensch fähig ist, sind annehmbar, und wahr: zu sagen erlaubt, sagt sich: eine so gut als die andere. —

21. Qu'est-ce que l'homme innocent? C'est celui qui aurait tout acquis, et qui n'aurait rien perdu. — So muß es kommen. Aber kann das, daß man verlieren kann? Versehen wir auch den Verlust noch so weit hinten aus!

Donnerstag, den 5. December 1822.

24. Empfiehlt er, womit sich der Mensch durchdringen soll; und da sagt er das Vortreffliche! „Sois bien convaincu que cette supériorité que les hommes tâchent d'acquérir les uns au-dessus des autres, n'est qu'une chimère, et ne repose que sur une base imaginaire; ais toujours présent à l'esprit les loix stables, établies en toi-même, qui peuvent t'apprendre à discerner le vrai d'avec les apparences; écoute cette voix intérieure qui te dit que, dans toi, une partie doit obéir, et l'autre avoir un empire absolu: alors tout sera dans l'ordre, et tu ne craindras plus la vanité.“ — Au.

gest schon; „et tu ne craindras plus la vanité.“ Und daß alle, jede Superiorität aufhört; das gefällt mir. —

29. Renferme-toi dans ton cercle atmosphérique spirituel, et demande sans cesse que l'on te remette tes péchés, c'est-à-dire, que l'on te rende ce qui te manque: car un péché n'est qu'un *déficit* ou un *débit*. Dies schreib' ich des Hertes Defizit willen ab; weil ich in diesem Sinne immer noch einen großen Defizit spreche; in dem wir uns befinden. Da muß man hungern, oder lügen, oder man macht immer noch schlechtere Geschäfte. Alle drei Fälle werden angewandt. —

Sonntag, den 8. December. Vormittag, nach großer Eisdung; graues Wetter, welches Lust hat schon zu werden.

Er sagt Nr. 30. nach vielem andern, vom Menschen: Il n'avait été émancipé que par la miséricorde et pour manifester la miséricorde. Il est devenu l'objet de la grace, ayant cessé d'en être l'instrument. L'univers matériel avait été formé par la justice; il en conserve encore le caractère. — Er ahndet Nothwendigkeit; und will sie mit Gewalt beneunen. Nicht er, sondern beinahe Alle. Aber diese Ausdrücke sind vorzüglich schön! —

43. Le mal n'est que la privation du bien, et cela, dans le moral, comme dans le physique. Wo bleibt da sein Satan? —
Mittwoch, den 9. December 1822.

50. Un des grands dangers de l'homme est de se croire abandonné, quand il souffre. N'oublions jamais qu'on veut ici notre purification, et non pas notre perte. Nos fautes mêmes doivent n'opérer en nous que le remords et le sentiment de notre profond abaissement, mais jamais le désespoir. La pitié suprême s'intéresse à nous dans nos douleurs; la miséricorde dans nos fautes et dans nos égaremens. C'est ne pas connaître Dieu que de croire qu'il ne puisse nous régénérer, quand nous retournons à lui avec un cœur sincèrement contrit et humilié. — „N'oublions jamais qu'on veut ici notre purification, et non pas notre perte.”
Amen! Den 29. April 1829.

51. C'est dans la retraite que nous devons labourer notre champ, le semer, l'arroser et le cultiver. C'est dans le monde et dans la société que nous devons répandre les fruits de notre moisson; mais, au contraire, nous laissons souvent dans la retraite notre champ se couvrir d'épines et de ronces; et dans la so-

ciété, nous ne faisons presque autre chose que d'en rapporter de l'étranger.

66. Es ist merkwürdig, was er da sagt: Toute la vie de l'homme devrait se diviser en deux parties, et ne s'employer qu'à deux choses: la première de manger son pain quotidien spirituel; la seconde de dormir. Hors ces deux occupations, je ne vois pour l'homme que misère, péril et iniquité. „Le pain quotidien spirituel n'arrive pas en esprit, mais sous l'enveloppe de pain ordinaire.”

Montag, den 2. December 1822.

80. Il ne suffit pas de dire à Dieu, que votre volonté soit faite; il faut chercher sans cesse à la connaître: car si nous ne la connaissons pas, que sommes-nous, que pouvons-nous faire? Richtigste Frage. Die Antwort ist in uns zu finden; die wird uns nicht geschenkt von außen. Da haben wir das eine Geschenk, die Gnad. —

Die zwei folgenden schreiben ich der Merkwürdigkeit willen ab.

81. Il n'y a point d'intervalles dans notre vie qui doivent rester vuides, si nous n'écrivons pas des prières: car il n'y en a point que nous ne puissions remplir par la prière. —

82. Qui sait si le crime de l'homme n'a pas fait sortir de lui successivement toute sa postérité d'une manière imparfaite et corrompue, comme les vers sortent aujourd'hui de son cadavre? —

Donnerstag Vormittag, den 10. December 1822.

Er sagt Nr. 86. alles hier sei eine Wiederherstellung — und Restauration — eine immerwährende; die Wissenschaften existirten nur zur Wiederherstellung unserer Unwissenheit, die Jahreszeiten zur Wiederherstellung der Klüfte, die die Natur in den Jahreszeiten verloren hatte u. s. w. Endlich, der Tod sei eine. Und wolle man seinen Blick zu einer höhern Ordnung der Dinge erheben, zur übernatürlichen des Verfahrens der Weisheit, so würde man finden, daß die Ausreibung (Expulsion) des Menschen nach dem Fall; daß die Sündfluth; daß das Ende der Zeiten und der Umsturz der ganzen Natur, immer denselben Charakter der Wiederherstellung tragen; und dies könnte wohl dienen, viele Schleier aufzuheben, die den Gang der Wahrheit verhüllen. Z. B. wie würden alle Elementarreiche heute noch existiren, wenn die Natur nach der Sündfluth nicht wieder hergestellt worden wäre; und ist sie wieder hergestellt worden, so existirten die köpferlichen Wesen, die aus dieser Wiederherstellung hervorgegangen sind, also nicht unter ihrer Form, da es sonst nicht nöthig gew

sen wäre, sie wieder herzustellen? — Unverständlich! hauptsächlich übersehe ich es aber folgender Stelle wegen. Er fährt fort: Dies würde viele Schwierigkeiten heben in Betreff der Thiere und aller andern Substanzen, die in der Arche enthalten waren. — Er meint also, da würde nichts erhalten: es gebat sich neu. Und er nimmt diese Überschwemmung auch nur als Exempel: sonst könnte man fragen: War sie allgemein? Und was ist unsre Erde? —

Dienstag, den 1. December 1823. Vormittag.

(1823. Nun verstehe ich dies anders.)

96. Si Dieu pouvait avoir une mesure dans son amour, il devrait aimer la femme plus que l'homme. Quant à nous, nous ne pouvons nous dispenser de la chérir et de l'estimer plus que nous-mêmes: car la femme la plus corrompue est plus facile à ramener qu'un homme qui n'aurait fait même qu'un pas dans le mal. Le fond du coeur de la femme est peut-être moins vigoureux que le coeur de l'homme, mais il est moins susceptible de se corrompre de la grande corruption. — —

97. — Faisons-nous simples et petits, notre fidèle guide fera sentir sa douceur. Mettons ces premiers dons à profit,

nous goûterons bientôt ceux de l'esprit pur, puis ceux de l'esprit saint, puis ceux du verbe, puis ceux de la sainteté suprême, et alors nous verrons que tout est dans l'homme intérieur.

98. — Cet état actuel qui est aujourd'hui la présent pour nous, sera un jour le passé pour un autre état qui, à son tour, sera le présent, par rapport à celui-ci: c'est-à-dire qu'il en sera le produit, le résultat et l'expression.

99. La mort étant comprise au rang des actes qui servent à l'accomplissement du grand oeuvre de la Divinité, est dirigée et conduite avec la même sagesse qui gouverne toutes les opérations divines. — —

111. Les débris de la mort se multiplient tellement sur la terre, que la vie a peine à s'y faire jour. Elle devient cette terre comme les champs stériles et couverts de cailloux, où quelques brins d'herbes montrent par-ci par-là, leur cime isolée, et se glissent entre les pierres qui les couvrent. Il en est de même de la vie morale et spirituelle: ainsi, au propre comme au figuré, nous sommes réellement dans un désert et dans un sépulchre.

131. On nous enseigne que les pauvres sont les membres de Jésus-Christ; mais ils sont donc aussi nos propres membres, puisque tous les hommes ensemble ne font qu'un seul corps dont Jésus-Christ est le chef ou la tête. Or, quand un des membres de notre corps est affecté, ceux qui sont en bon état ne vont-ils pas à son secours, et n'emploient-ils pas tous leurs moyens et toutes leur forces pour le soulager? Tâchons donc de considérer les malheureux et les pauvres sous cet aspect, et soyons aussi empressés à soigner les maux et les besoins qui les tourmentent, que nous le sommes à guérir et à calmer les douleurs de quelques-uns des membres de notre propre corps matériel.

135. Notre croyance devrait être telle que nulle objection ne pût la faire broncher ni l'ébranler, et que nulle merveille ne pût la surprendre ni l'étonner.

145. — La religion est la science du coeur; c'est le fruit de la bonne foi et de l'humilité; c'est un sentiment intérieur contre lequel tous les raisonnemens viennent échouer, et qu'ils ne peuvent jamais donner. C'est une carrière où l'on doit entrer avec un violent amour du vrai, et non point avec le désir d'ébranler la foi des autres et la sienne propre, en la voulant analyser.

Qui dit foi, dit confiance: qui dit confiance, dit amour, espérance, tous sentimens plus vifs pour nous, que ceux qu'occasionne l'évidence. —

150. La vie corporelle de l'homme peut se comparer à la vie du ver à soie. Dans l'enfance ils sont engourdis tous les deux, chacun dans leur matras particulier; tous deux développent leur force à leur naissance; tous deux, dans leur âge mûr, produisent les fruits de leur être, l'un la soie, l'autre la pensée; tous deux s'ensévelissent après ce cours passager, et tous deux renaissent éclatans et légers, et s'élèvent dans la région des airs, pour y remplir chacun la destination qui leur est propre. — Das Bild vom Seidenturm in Goethens *Lasso*. —

173. Ils ne veulent entendre parler que de la loi naturelle, et moi aussi: mais non pas de la loi naturelle des bêtes: car il y a une loi naturelle pour l'intellectuel, et c'est la seule qui se compte. — *Sichte*. —

196. Pascal, de tous ceux qui n'ont pas eu le mot de l'énigme de la religion, est celui qui a été le plus loin; mais n'ayant pas toujours la clef pour discerner le vrai d'avec le faux, il s'est épuisé à tout défendre. Dann sagt Saint-Martin, wie *Frederet und Bolingbroke*, und alle ihre *Echo's*, ihre nichtige *Stu-*

dien in einer sehr untergeordneten Region getrieben hätten, konzentriert gewesen wären u. s. w. Dann spricht er weiter: Wenn diese kühnen und ignoranten Gesetzgeber ihren Blick bis zu jener Region hätten erheben können, woher ihnen diese, dem Schein nach verwirrten Sinnbilder (emblèmes) kamen, so hätten sie den Sinn und den Zusammenhang davon gesehen. — Was mag das für ein Schlüssel sein, wovon er immer spricht? —

Freitag Vormittag, den 13. December 1832. Grauhelles Wetter ohne Frost, welches schön werden will.

200. On dit dans le monde qu'il faut hurler avec les loups; à la bonne heure! mais en s'habituant à hurler avec eux, ne finit-on pas comme eux par mordre et par dévorer? —

201. Ist er sehr merkwürdig über den Orient. Ich schreibe aber nur den Anfang davon ab, weil er mich an etwas erinnert, was ich schon so oft habe sagen wollen. Er sagt: Plus les diverses traditions des peuples annoncent entre elles d'analogie, plus elles prouvent la nécessité d'un trone qui leur soit commun. Und dann weiter! Auf diesen gemeinsamen Stamm der Traditionen — der nicht nachzuspürenden Wunder- und anderen Geschichten — beruft man sich seit mehrerer Zeit zu häufig; um den Grund ihrer Wahrheit zu beweisen: ich kann aber darin nichts

inden, als den Grund ihrer Erfindung; das ist ein gemeinsamer, mitner wiederkehrender, mit jedem Geschlecht Menschen, das so ausgestattet sein wird, als das vorhergehende. Es ist ein Bedürfnis in uns, sowohl hinter der bekannten Vergangenheit uns noch eine zu erbilden, als auch einen Grund für den großen Mangel, in dem wir sind, aufsuchen zu wollen. Bilder hinzustellen, ist leichter und unterhaltender, für weniger Fähige und Schwächere, als streng denken, und ein etwas dürres Resultat anzuschauen, und sich zu ergeben. —

Folgendes ist sehr schön. Nr. 203. *L'âme doit sympathiser avec le corps pour maintenir l'ordre pendant son passage; mais elle ne doit point sympathiser avec la matière, qui est le vice et l'abus du corporel. Les ordinations disposent le corporel à recevoir les impressions salutaires de l'âme et de l'esprit; mais elles combattent le matériel au lieu de le favoriser.* — Sehr schön: es scheint so leicht; und dieser Unterschied wird so selten gemacht. Auch in unsern Neigungen und Begehrungen ist dieser Unterschied immer zu machen, wo der Körper ganz aus dem Spiele scheint; ich möchte mich auf diesen Unterschied immer berufen, man darf es niemals: die ihn verstehen, bei denen ist's auch nicht nöthig! —

Freitag, den 13. December 1822.

205. *Vortrefflich!* Ne croyons pas que des joies de l'âme ne soient qu'une chimère, et que ces biens que nous lui acquérons dès cette vie, soient en pure perte. *L'âme ne change point de nature en quittant ce corps mortel.* Si elle s'est livrée au mal, elle en reçoit la punition en s'y plongeant davantage. Si elle a aimé le bien, et qu'elle ait éprouvé quelquefois les délices secrètes que donne la vertu, elle les goûtera avec encore plus de sensibilité. *Elle sent ici-bas les ravissements causés par la contemplation des choses qui sont au-dessus d'elle.* Il lui semble que rien sur la terre ne peut lui causer le même plaisir; il lui semble même que les plaisirs terrestres n'existent pas. Elle peut s'attendre aux mêmes transports dans la région supérieure: bien plus elle peut compter sur des joies sans mesure et sur des délices sans interruption, quand cette crasse matérielle ne souillera plus sa pureté. S'il est ainsi, ne négligeons pas la vie: plus nous aurons soin de notre âme ici, mieux nous nous en trouverons ailleurs. — *Die Seele verändert ihre Natur nicht, das bin ich überzeugt; das widerspräche ihrem Ursprung, aber wenn sie andere Geschäfte hat, ist das eben so gut; die sucht sie auch unaussprechlich; und, wie Saint-Martin sagt, immer in Dingen über die Bedingungen hinaus, worin sie gehalten ist: die kleinste Unterhaltung, die wir suchen, suchen wir eben*

auf die Weise, und aus demselben Grunde: darüm vertheidige ich die Unbeständigkeit; sie hat den beständigsten Grund. Nur wer nicht erkennen kann, was er hat, und nicht weiß, was er will, hat den Grund der Unbeständigkeit verloren.

Freitag, den 13. December 1832. Mittags, helles, schönes Wetter.

206. Quelque sublime que soit un génie, même dans les choses de l'esprit, il ne pourra se soutenir qu'autant qu'il se fondera sur la pitié. — Die Spekulation muß bis dahin gekennmen sein: sie darf davon nicht ausgehen.

Freitag, den 13. December 1832.

207. Ich er verkreßlich über Priester; und was er noch dabei sagt. „Quelle douceur! quelle divine charité dans l'administration des faveurs de l'Eglise! Les organes mortels dont elle se sert, pécheurs comme nous, sont élevés cependant par leur caractère, jusqu'au rang de ces agens privilégiés, dont toute l'occupation est d'intercéder la miséricorde suprême, de la fléchir par leurs prières, et d'offrir leurs larmes pour obtenir non-seulement le pardon de nos iniquités, mais surtout l'abolition et la destruction de cette racine de péché semée en nous depuis le crime, et qui y végète si cruellement pendant tous les jours de notre vie.

J'avoue que j'ai été frappé de respect et pénétré d'un grand attendrissement, de voir les confesseurs, après avoir rempli le ministère auprès des pénitens, se prosterner aux pieds des autels et supplier le Dieu des âmes en faveur des malheureux infirmes qu'ils viennent de guérir et d'absoudre; enfin de les voir se mettre à la place du pécheur lui-même, et l'aider par leur gémissens à faire rentrer la vie dans ses plaies et dans ses blessures. Une pareille religion peut avoir vu naître des abus dans son sein, et de la part de ses ministres mêmes; mais à coup sûr, elle est la véritable, et les égaremens de ces ministres ne feront jamais rien sur un esprit raisonnable. Car, s'il leur est donné de pouvoir être ici-bas les représentans et les coopérans des agens supérieurs, et d'être plus qu'hommes dans des instans, en faveur de nous autres malheureux prévaricateurs, pourquoi exigeons-nous qu'il leur fut impossible non-seulement d'être hommes comme le vulgaire, mais quelquefois même d'être moins qu'hommes en se laissant aller aux dépravations des êtres les plus iniques? Rien n'est fixe ici-bas, et nous pouvons passer si aisément d'un extrême à l'autre, que nous ne devons pas nous étonner des variations dont notre nature peut offrir l'exemple.

Schriften Schefflers.

Ursachen und Motiven, weshalb er katholisch geworden. Olmütz, 1653. (Lateinisch. Straubingen, 1662.)

Eherubinischer Wandersmann. Breslau, 1657. Wien, 1657. Blosgau, 1675. Bloß, 1675. Quedlinburg, 1704. Frankfurt am Main, 1713. Altona, 1736. 1737. München, 1815. Berlin, 1820. Hamburg, 1822. München, 1827. Salzbach, 1829.

Heilige Seelenlust oder geistliche Hirtenlieder der in ihren Jesum verliebten Psyche. Breslau, 1657. 1664. 1668. 1697. Berlin, 1702. München, 1826.

Lückenschrift. Neiße, 1664.

Des römischen Papsts Oberhauptmannschaft. Neiße, 1666.

Christianus conscientiosus. Dyhernfurt an der Oder, 1670.

Christianus liberatus. Ebd.

Berechtfertigter Gewissenszwang. Neiße, 1672.

Prädikanten-Beruf. Neiße, 1673.

Concilium Tridentinum. Neiße, 1675.

Concilium ante Tridentinum. Neiße, 1675.

Stänliche Beschreibung der vier letzten Dinge. Schweidnitz, 1677.
Köstliche evangelische Perle. Blas, 1676.

Ecclesiologia, eine Sammlung von 39 kleineren deutschen Schrif-
ten und Abhandlungen. Grüssau, 1677. fol. 2 voll.

Mehrere andere Gelegenheits- und Streitschriften, die in obiger
Sammlung nicht aufgenommen worden.

Schriften Saint-Martins.

Des Erreurs et de la Vérité. Par un Phc . . . inc . . . 1775.

Edimbourg, 1782. 2 vols.

Deutsch von M. Claudius. Breslau, 1782.

Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme
et l'Univers. Edimbourg, 1782. 2 vols.

Deutsch von einem Ungenannten, Reval und Leip-
zig, 1783. 1785. 2 Thele.

L'Homme de désir. Lyon, 1790. Metz, 1802.

Deutsch von Adolf Wagner, Leipzig, 1813. 2 Thele.

Ecce Homo. Paris, 1792.

Deutsch von einem Ungenannten, Leipzig, 1819.

Le Nouvel Homme. Paris, 1796.

Lettre à un ami etc. sur la révolution française. Paris, 1796.

Éclair sur l'association humaine. Paris, 1797.

Réflexions d'un observateur sur la question proposée par l'insti-
tut: quelles sont les institutions les plus propres à fonder la
morale d'un peuple. Paris, 1798.

Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal. Poème épico-magique (en prose). Paris, 1798.

Essai relatif à la question proposée par l'institut: déterminer l'influence des signes sur la formation des idées. Paris, 1799. 1801.

De l'esprit des choses. Paris, 1800. 2 vols.

Deutsch von Schubert, Leipzig, 1811. 1812. 2 Thle.

Le livre rouge. s. a.

L'Aurore naissante. Traduit de l'allemand de Jacob Böhme par le Philosophe inconnu. Paris, 1800. 2 vols.

Discours en réponse au citoyen Garat sur l'existence d'un sens moral etc. Paris, 1801.

Le cimetière d'Amboise. Paris, 1801.

Le Ministère de l'Homme-Esprit. Paris, 1802.

Des trois principes de l'essence divine. Par Jacob Böhme. Paris, 1802. 2 vols.

Oeuvres posthumes de M. de St. Martin. Tours, 1807. 2 vols.

Deutsch von Schickelanz, Münster, 1833. 2 Thle.

Quarante questions sur l'âme. Par Jacob Böhme. Paris, 1807.

De la triple vie de l'Homme. Par Jacob Böhme. Paris, 1809.





3 2044 005 047 071

THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

BOOK ID
68-38755
NOV 1-1 1980

WIDENER
BOOK DUE
JUL 1 1981
\$ 31.50

WIDENER
BOOK DUE
MAR 1 1991
5 1991
CANCELLED

